

passages

installations in situ

projet de série



Sans titre – huile sur toile - 1999

PHILOSOPHIE DU PROJET : LE PASSAGE

Mon projet initial d'installation in situ, le *Passage*, a trouvé son origine dans deux des thèmes essentiels à ma recherche picturale : la lumière et la fenêtre. La lumière, facteur fondamental de toute vision, correspond dans mon travail (comme dans ma perception ordinaire) à cette zone d'échange et de passage instable entre le visible et l'invisible. Et c'est ce mouvement entre visible et invisible en toute chose que j'essaie de capturer sur la toile, un peu comme le passage de l'obscurité, de l'invisible, à la clarté et au visible.

De la même façon, le motif de la fenêtre est récurrent dans mes recherches. La fenêtre, comme la porte, tout en appartenant au monde usuel et pragmatique, sont des signes clairs et quotidiens du passage d'un monde à un autre, d'un état à un autre. Et c'est précisément l'ambivalence de ces objets qui me fascine : existant à la fois dans une réalité quotidienne et anodine, et dans la symbolique archétypique du passage entre univers. Le motif de la porte, comme de celui de la fenêtre forment un écho presque naturel à ma perception et à mon travail sur la lumière.



L'ORIGINE DU PROJET DE SERIE :
LE PASSAGE 1

Mon installation initiale en forêt de Montargis découlait directement de cette tension entre lumière et passage, entre visibilité et invisibilité. Et le fait de travailler en pleine nature, avec des matériaux « ramassés », a naturellement résonné en moi avec le shintoïsme, philosophie spirituelle et art de vivre qui imprègne profondément la mentalité japonaise.

C'est pourquoi très rapidement a surgi dans mon esprit l'image d'un « torii », grand portique rouge permettant l'accès à un domaine shinto, abritant un ou plusieurs temples. Le torii est le signe du passage dans une réalité à la fois autre et quotidienne, une entrée dans le monde des forces de la nature incarnées symboliquement dans des êtres réels (comme le renard) ou fantastiques (comme les « shishis », lions et dragons). Et ce qui m'intéresse précisément est le lieu même du passage, sorte de mince frontière invisible et réversible, indiqué par le torii. Le passage d'un monde à l'autre est-il net ? peut-on le matérialiser ? Ou s'agit-il d'une superposition de réalités ? Et comment ces réalités peuvent-elles s'équilibrer « à l'arrière » du visible ? Comment rendre sensible ce fragile lieu d'échange, sans pour autant l'illustrer ?

La première phase d'apparition du *Passage* a été solitaire, celle de l'artiste peintre. Les possibilités plastiques ont été multiples. J'ai essayé de m'adapter à l'environnement naturel qui m'était prêté de sorte que tout ce qui y était disponible prenne place dans l'installation et fasse sens. Il était essentiel de préserver une harmonie du lieu, afin que le passage puisse apparaître. Je venais bouleverser un environnement naturel et autonome, en le « modelant » d'une façon non naturelle. L'installation devait exister tout en étant éphémère, s'effaçant peu à peu dans le temps.

La deuxième phase d'élaboration du *Passage* a été collective. A chaque passage de chaque visiteur à travers la porte, correspondait une « trace » personnelle qui venait épaissir et agrandir l'installation. En effet, le domaine shinto est un territoire rempli des forces naturelles de l'univers, et le temple est le lieu où chacun peut exprimer secrètement ou publiquement ses souhaits et ses désirs, comme autant de « prières » à ces mêmes forces naturelles. Un de ces moyens d'expressions est l'écriture de mots, de phrases ou de dessins de son souhait sur une petite planchette de bois, qui ensuite est accrochée au milieu de toutes les autres sur un support prévu à cet effet. Les plaquettes, « ema », se comptent par centaines, se chevauchent, se superposent, et forment parfois des ensembles foisonnants, comme autant de traces de passage et de souhaits en suspens. De la même façon, chacun des visiteurs ayant traversé l'installation, le *Passage*, a déposé son empreinte, écrivant ou dessinant un vœu sur une plaque de bois, suspendue ensuite dans la porte. L'installation est ainsi devenu le lieu et la mémoire de chaque passage.



SERIE DE PASSAGES

L'installation en forêt de Montargis est donc le premier *Passage* que j'ai réalisé ; la base dont a surgi l'idée de série. L'imprégnation shintoïste reste propre à cette réalisation première, tandis que l'idée source, celle du passage, est intacte : où et comment situer les passages entre visible et invisible ? Y a-t-il des signes, des manifestations qui marqueraient une « zone » d'échange ? De réversibilité ? Ou de supersposition ?

La série permet d'explorer autant de possibilités que de lieux différents, qu'ils soient naturels ou urbains. Chaque environnement contient potentiellement, quel qu'en soit la nature – rue, galerie, chemin, forêt, tunnel, terrain vague ...- une grande plasticité spatiale et matérielle. L'interaction avec le public peut également se produire (si les circonstances le permettent), et réaliser la « part » collective du *Passage*.

Ainsi, chaque nouveau *Passage* « ouvert » s'ajouterait comme autant de « signes » tangibles d'un invisible, d'un univers « caché », imperceptible. Un ensemble important de *Passages* formerait alors un réseau de portes, de tunnels, de chemins et de traverses entre mondes.